

AVIS SPECIAL

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE L'HOTEL ST. CHARLES, Nouvelle-Orleans, le 15 Janvier 1915.

A LOUER

A LOUER - Chambres garnies, plan européen, 1711 avenue Jackson.

A LOUER - Villa de la Vergne, sur le Bogas Falls, près de Covington, Lne. S'adresser 505 rue de Chartres.

A LOUER - De belles chambres garnies, 606 rue St-Louis.

FRIEDRICH & WOODFORD

Immobilières Foncières et Encanteurs, 634 rue Commune, Téléphone Main 1908.

PERSONNEL

APPRENEZ A DANCER CORRECTEMENT. Instruction privée et individuelle donnée par le professeur U. G. Sedano dans toutes les dernières danses.

DANSES à la Washington Artillery, tous les mercredis, samedis et dimanches. Entrée gratuite.

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Crosson, 628 Royal, Phone Main 223.

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles.

AUTOMOBILES A VENDRE

1 REO NEUVE ..... \$ 300
1 REO 1914 ..... \$ 250
1 REO OCCASION ..... \$ 150
1 PEARLESS ..... \$ 200
1 CAMION DE 3 TONNES ..... \$ 100

EMPRUNTS A 5 POUR CENT

PREVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES, VOUS FAITES LES PAIEMENTS COMME VOUS PAVEZ LE LOYER, EGRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS. CRANT, BATTISE, MAHERCA, NELLE-ORLEANS, LNE.

THEATRES

ORPHEUM - Vaudeville. TULANE - "Evans Minstrels." CRESCENT - "Our Wives." DAUPHINE - Burlesque. LAFAYETTE - "Cabiria" cinéma.

ORPHEUM

La direction de l'Orpheum s'est assurée pour cette semaine deux numéros étoiles, accompagnés d'autres numéros très intéressants. Ching Ling Foo, le fameux magicien chinois, et sa troupe de Célestes, présentent un numéro extraordinaire de magie et de nouveautés.

Mlle Natalie et M. Ferrari sont des danseurs modernes et classiques et possèdent une personnalité qui charme le public. Marie et Billy Hart nous offrent un nouveauauté intitulée "The Circus

Girl." Cette petite comédie donne l'occasion à Mlle Hart de faire valoir ses qualités de danseuse et de chanteuse. Billy Hart est un comédien consommé qui se charge d'amuser l'audience.

Mary Elizabeth est une gentille chanteuse et comédienne. Le beau couple de talent, et qui a paru d'une charmante personnalité possèdent des costumes merveilleux.

Les Youngers offrent une nouveauté très artistique.

Le Orpheum Travel Weekly fait défiler sur l'écran des scènes d'Italie, avec le carnaval de Venise, la vie pastorale en Espagne, et la vallée de la Jonte en France.

La belle revanche

C'est un superbe et étonnant succès que celui qui vient de remporter la flotte anglaise aux îles Falkland, en détruisant deux des plus grands croiseurs allemands, le "Scharhorst" et le "Gneisenau", ainsi que le petit croiseur "Leipzig".

Les mines, les sous-marins, les attaques par surprise peuvent causer, dans les flottes alliées, des pertes déplorables. Comment échapper aux coups d'un ennemi caché? Mais la supériorité britannique s'affirme chaque fois que les rencontres ont lieu au grand jour.

Seuls, quatre croiseurs allemands, le "Seydlitz" et le "Dresden" - qui ont échappé au désastre des îles Falkland et qui n'échapperont pas longtemps au sort qui les attend, - et, en plus, le "Karlshorn" et le "Bremen" subsistent actuellement, en dehors des eaux de la mer du Nord.

Ainsi la mer sera entièrement purgée des bâtiments de guerre que l'Allemagne, avait échelonnés, en vue d'une guerre prochaine, sur les grandes voies du monde pour courir au commerce.

Morte la bête, mort le venin! Le monde est libre, sur les océans, grâce aux forces combinées des puissances alliées - car des navires japonais et français paraissent avoir contribué au vaste encerclement qui a traqué les plus fortes unités de la flotte allemande.

Quant au fait d'armes lui-même, il est tout à l'honneur de la flotte britannique, et c'est vers elle que vont les félicitations enthousiastes de la marine et de la nation française!

GABRIEL HANOTAUX. De l'Académie française.

UN BRAVE

Le soldat Barot, du 237<sup>e</sup> territorial, vient d'être promu à la place sur le front, après trois mois d'hôpital.

Il avait été blessé, le 25 août, à Courbesseaux, par la décharge d'une mitrailleuse.

Combien avait-il reçu de balles? On ne sait pas au juste, car il doit en rem-

porter un certain nombre encore sous la peau.

Le sergent Jigo, qui a été blessé à la guerre, est un héros de la guerre.

Il est à croire que le territorial Barot tient, à cet égard, le record.

Le sergent Jigo

Extrait de l'article de Gabriel Bourcure "Images de la grande guerre", paru dans "La Revue de Paris" du 15 décembre, 1914.

Il y en a un comme cela dans tous les régiments, souvent plusieurs, car le sol de France en produit beaucoup. Il a quarante-trois ans; il s'est engagé, pour la durée de la guerre, dans le régiment d'active, Sale, moustachu, épique, le képi sur l'oreille comme une chèche, des jurons pleins sa barbe grise, de l'eau-de-vie plein son bidon, d'une bravoure invraisemblable, la compagnie ne cesse de retentir du bruit de ses engoulements, de ses farfouillades, de ses turlupinades.

Il est le "volontaire" constant, éternel, "Volontaire" pour les patrouilles dangereuses, "volontaire" pour les missions où il y a péril, homme de confiance du commandant. "Jigo, tu vas partir avec une patrouille; je veux savoir ce que j'ai devant moi; mais prends des précautions, il y a du danger." - "Alors, quoi? Tu veux que j'aille me faire tuer." - "Mais non, au contraire, puisque je veux que tu me rapportes des renseignements."

Pour Jigo, il n'y a plus d'Allemagne il n'y a plus qu'une Bohême. Jigo, dans les explorations inouïes qu'il dirige jusque dans les tranchées de l'ennemi et dont il rapporte des renseignements d'une intelligence, d'une précision surprenantes ne veut être accompagné de personne. "Qu'est-ce que je ferais de tous ces ballots-là", déclare-t-il plein de mépris, en tournant le dos aux hommes qu'on a désignés pour le suivre. Et seul, au pas, son fusil sur l'épaule, superbement, il part.

La nuit, il va compter les Allemands dans leurs tranchées; il parcourt les bois où il "descend" à coups de crosse les sentinelles ennemies, les patrouilles isolées. Quand la nuit est fraîche, c'est le moyen dont il se procure une bonne capote grise pour s'envelopper les jambes. Quand il a soif c'est si souvent qu'on peut dire tous les jours, il extermine des patrouilles entières pour vider les bidons de ses victimes. Parfois, il est accueilli par des mousqueteries effrayantes; Jigo hausse les épaules, fait demi-tour plein de dignité, et aux tirailleurs ennemis, en montrant le poing, il hurle: "Sacrés ballots va!"

La discipline n'existe pas pour Jigo; il n'a jamais pu se faire à la marche en colonne; il est toujours sur les flancs du bataillon, à une distance variable, opérant des razzias de bouteilles de vin dans les maisons et des razzias de baisers sur les joues des filles. "Ça n'a point d'importance, déclare-t-il, j'ai quarante-trois ans, et le sous-père de famille." Dans les villages pillés, vidés par des hordes d'Allemands, Jigo trouva encore des pots de confitures et des poulets, des saucissons ou du lapin; après le passage du kronprinz, il trouverait encore à manger et il conclut: "Quelles brutes que ces Boches! ils ne savent

pas trouver les bons coins. Sacrés ballots!"

Tout le passé militaire de la vieille France, l'héroïsme blagueur du plou-piou, la poésie de toute nos épopées guerrières, tout cela revit en Jigo. Il est beau comme une image d'Épinal ou comme un tableau de Vermet. Cet héroïsme à la fois simple et vantard, cette valeur pleine d'élan, de gestes, cette chaleur du sang nourri par les vins de France, cette joie de combattre et d'embrasser les filles, cette façon de faire la guerre sans haine et en riant toujours, toutes ces vertus qui sentent si fort le terroir, Jigo les fait revivre si bien qu'il émeut et que je l'admire parfois comme une des figures de la France éternelle. Le commandant L... qui est brave comme Lamoricière, l'aime comme un de ces vieux épiques dont, adolescents, nous lisions en frémissant les exploits. Un sergent Jigo dans un régiment, c'est assez pour élever tous les cœurs à ces grandes images de sacrifice allégre, de vaillance chantante et de gloire. Mériter le nom de Jigo, - qui juge tout le monde depuis le "bibbi de deuxième" jusqu'au général - c'est une récompense qu'on se propose quand on va au feu et souvent, au bataillon, on a vaincu une défaillance pour ne pas entendre Jigo par derrière, crier à travers sa grosse moustache grise: "Sacré ballot, va!"

AVIS A NOS ABONNES

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité, nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphoner Main 3487.

DÉCÈS

LANDRY - Décédé, à Mandeville, Lne. Jeudi, 14 Janvier 1915, à 5:45 p. m. DR. MAXIME LANDRY, époux de Marie-Claudia Guinaud, à l'âge de 62 ans, natif de la Nouvelle-Orléans.

Ses obsèques auront lieu le VENDREDI, 15 Janvier 1915, à 3 heures p. m., de la résidence de sa sœur, Mme E. H. Read, No. 5419 rue Prytanée. Le service funèbre aura lieu à l'Eglise des Jeûtes, rue Baronne, près Canal. Enterrément privé.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER



(Expans l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 271 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

CHEMINS DE FER



Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Éclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal PHONE MAIN 232.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir)

Tous les Dimanches

A LA PAROISSE DE

SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre

des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa,

"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Bogalusa. Départ de la gare terminale à 7:30 a. m. Arrivée de Bogalusa à 11:30 a. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agence des Billets, ou téléphonez Main 620.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique

SERVICE POSTAL Prochains départs pour le HAVRE

ROCHAMBEAU ..... 15 Jan. 3 p. m. LA TOURNAI ..... 20 Jan. 3 p. m. CHICAGO ..... 25 Jan. 3 p. m. NIAGARA ..... 30 Jan. 3 p. m. POUR tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GENERAL, 602 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

BULLETIN FINANCIER

Change.

Table with exchange rates for various locations like New York, London, and other international markets.

Ventes.

Table with bond and stock market data, including prices for various securities.

Bons Divers

Table listing various bonds and securities with their respective prices and yields.

AVIS D'ELECTION

BUREAU DU SURINTENDANT DE POLICE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouvelle-Orléans, 15 Janvier 1915. Maintenant, maquette du devoir qui m'est dévolu par la section 5 de l'acte 32 de 1901, (Loi du bureau de Police) amendée par l'acte No. 10 de 1910, j'ai fixé les emplacements de vote suivants, dans le système et le but de l'arrondissement de la ville de la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, pour l'élection qui aura lieu le 26 Janvier 1915, pour remplir les places vacantes existant à la Chambre des Représentants, de l'Etat de la Louisiane, dans le district de la paroisse de Saint Tammany, Ward, et le huitième District Représentatif, du huitième Arrondissement, pour la ville de la Nouvelle-Orléans, Paroisse d'Iberville, Etat de la Louisiane; et afin de rendre l'acte effectif, j'ai soumis au Conseil des Commissaires du Département de Police de la Nouvelle-Orléans, pour être approuvé, d'après la loi, lequel acte a été approuvé par eux. En vertu de la Section 40, de l'Acte No. 152 de 1908, je publie et après les lieux qui sont situés les emplacements de vote, et une description exacte des limites de l'arrondissement de vote, et des lieux pour la ville de la Nouvelle-Orléans, ou sera tenue la dite élection, durant le temps et de la façon prescrite par la loi.

JAMES W. REYNOLDS, Surintendant de la Police.

SIXIEME WARD. De la rue St. Philippe à l'avenue Esplanade. Du fleuve au bois.

Premier Precinct - De la rue N. Peter au côté du fleuve de la rue Bourbon et du côté inférieur de la rue St. Philippe, au côté supérieur de l'avenue Esplanade. Emplacement, 601 rue Hospital.

Deuxième Precinct - Du côté du bois de Bourbon, au côté du fleuve de Rempart et du côté inférieur de St. Philippe, au côté supérieur de l'avenue Esplanade. Emplacement, 1287 rue Bourgeois.

Troisième Precinct - Du côté du bois de Rempart, au côté du fleuve de la rue Marais et du côté inférieur de St. Philippe, au côté supérieur de l'avenue Esplanade. Emplacement, 1119 rue N. Liberté.

Quatrième Precinct - Du côté du bois de Marais, au côté du fleuve de Roman et du côté inférieur de St. Philippe, au côté supérieur de l'avenue Esplanade. Emplacement, 1027 rue N. Robertson.

Cinquième Precinct - Du côté du bois de Roman, au côté du fleuve de Miru, du côté inférieur de St. Philippe, au côté supérieur de l'avenue Esplanade. Emplacement, 1300 N. Johnson.

Sixième Precinct - Du côté du bois de Miru, au côté du fleuve de Broad, et du côté inférieur de St. Philippe, au côté supérieur de l'avenue Esplanade. Emplacement, 1009 rue N. Rochambeau.

Septième Precinct - Du côté du bois de la rue Broad, au côté du fleuve de la rue Lopez, et du côté inférieur de St. Philippe, au côté supérieur de l'avenue Esplanade. Emplacement, 1011 rue Gré.

Huitième Precinct - Du côté du bois de la rue J. J. Moret, au côté du fleuve de St. Philippe, au côté supérieur de l'avenue Esplanade. Emplacement, 3514 Grande Route St. Jean.

De l'avenue Chanzy à l'avenue Lafayette. Du fleuve au bois.

Premier Precinct - Du fleuve du côté du fleuve de Chartres, et du côté inférieur des Champs Elysées, au côté supérieur de l'avenue Lafayette. Emplacement, 500 rue Espagne.

Deuxième Precinct - Du côté du bois de Chartres, au côté du fleuve de Marais et du côté inférieur des Champs Elysées, au côté supérieur de l'avenue Lafayette. Emplacement, 2511 rue N. Remparts.

Troisième Precinct - Du côté du bois de Chartres, au côté du fleuve de Bourgogne, et du côté inférieur de Mandeville, au côté supérieur de l'avenue Lafayette. Emplacement, 725 rue Espagne.

Quatrième Precinct - Du côté du bois de Bourgogne, au côté du fleuve de Marais, et du côté inférieur de Mandeville, au côté supérieur de l'avenue Lafayette. Emplacement, 1011 avenue Lafayette.

Cinquième Precinct - Du côté du bois de Marais, au côté du fleuve de Berbiguy, au côté inférieur des Champs Elysées, au côté supérieur de l'avenue Lafayette. Emplacement, 2217 rue N. Villere.

Sixième Precinct - Du côté du bois de Berbiguy, au Lac Pontchartrain, et du côté inférieur des Champs Elysées, au côté supérieur de l'avenue St. Roch. Emplacement, 2515 rue N. Roman.

Huitième Precinct - Du côté du bois de Digny, au Lac Pontchartrain, et du côté inférieur de St. Roch, au côté supérieur de l'avenue Lafayette, jusqu'à l'avenue W. et au côté supérieur de People's Avenue au Lac Pontchartrain. Emplacement, 2514 rue N. Galvez.

JAMES W. REYNOLDS, Surintendant de la Police.

Jan-15-22,26

pensez-vous de laisser courir ainsi ces enfants?

Tels furent les premiers compliments de milady, à son mari, au moment où elle mit le pied à terre.

Sir Richard avait descendu l'escalier pour s'avancer à sa rencontre; elle lui tendit deux doigts qu'elle n'avait pas retirés de son gant, puis elle donna la main à ses deux petites jumelles et les embrassa.

Elles avaient neuf ans et semblaient les réductions exactes de leur mère; elles avaient les mêmes yeux ronds et noirs, les mêmes traits délicats et les mêmes proportions mesquines, et elles se ressemblaient tellement aussi entre elles qu'il semblait impossible de les distinguer l'une de l'autre au premier coup d'œil.

Vous êtes des petites désobéissantes, leur dit leur mère. Combien de fois ne vous ai-je pas dit qu'il ne fallait pas courir à la rencontre de personnes comme vous le faites. A quoi pensez-vous de vous abandonner ainsi?

Ce n'est pas la faute de Suzanne, maman, fit de sa petite voix l'une des deux jumelles. Elle m'avait recommandé de ne pas sortir de notre chambre, mais moi et Pansy nous avons aperçu de la fenêtre la voiture dans laquelle fu était avec ma tante Cecil, et nous n'avons pu résister au désir de courir au devant de vous! Nous sommes bien aises que tu sois venue, tante! Nos poupées n'ont point encore de robes d'été pour s'habiller!

Cecil se mit à sourire et embrassa les deux jumelles. Les enfants l'aimaient toujours à première vue.

Comment! elles n'ont pas encore de robes d'été, au point où en est la saison, dit-elle. C'est un cas pressant et dont il faut s'occuper immédiatement. Sir Richard, êtes-vous dans les mêmes sentiments que Pearl et allez-vous me dire que vous êtes, vous aussi, bien aise de me voir?

Elle lui tendit la main en lui adressant un sourire qui aurait fondu la glace d'un cœur plus froid encore que celui de sir Richard.

Il n'était pas dans sa nature d'apprécier de plaisir à recevoir la visite d'une personne qui allait augmenter la dépense de la maison; comme c'était une affaire qui regardait sa femme, il pressa la main délicate et gantée de Cecil et lui exprima, en quelques mots, le plaisir qu'il avait, disait-il, à la recevoir à Scarswood.

Et Scarswood est un domaine dont on a le droit d'être fier, dit Cecil; il me fait songer au paradis terrestre, comme je le disais à Charlotte en venant. Papa est resté derrière pour causer à un ami, sir Richard; il sera là pour dîner. Permettez-moi de vous présenter mademoiselle Hernecastle, sir Richard. Ah! pour le coup, Pansy et toi, Pearl, il ne s'agira plus de vous occuper à habiller vos poupées; voici une dame qui vient tout exprès de Londres pour faire votre éducation.

Les deux jumelles fixèrent sur la nouvelle gouvernante quatre gros yeux brillants.

Sir Richard s'inclina... la gouver-

nante n'était qu'à quelques pas de lui. Puis il s'arrêta, mit son longon et l'examina.

La gouvernante s'avança un peu plus, fixa ses regards sur sir Richard, fit une gracieuse révérence et revint auprès de ses élèves.

— Voulez-vous me donner un baiser, mon enfant?... Est-ce vous qui vous appelez Pansy?... et vous, Pearl?... Ah! j'espère que je parviendrai à vous reconnaître, quoique vous vous ressembliez d'une manière bien frappante.

— J'espère, sir Richard, que vous avez veillé à ce que les tapisseries garnissent la salle à manger et les salons conformément à mes ordres? Les tableaux sont-ils arrivés?

— Elle s'arrêta court. — Allons, dis-moi donc ce que regarde cet homme, sir Richard! — Il ne l'entendit pas. Ses yeux, sous le double longon qui les recouvrait, étaient fixés sur Mlle Hernecastle; sa figure était devenue d'une pâleur livide, depuis le front jusqu'au bas des joues.

— Sa femme le regardait, de son côté, d'un œil stupéfait.

Mlle Hernecastle se détourna avec calme des petites filles et regarda de nouveau le baronnet.

— Sir Richard me considère certainement d'un œil étrange... Désirez-t-il quelque chose de moi? — C'est sa voix! murmura le baronnet d'une voix épouvantée. Ce sont ses yeux... c'est sa figure!... O ciel! Qui est-ce?

— Qui?... s'écria sa femme en le secouant de nouveau d'un geste nerveux. Etos-vous fou?... Qui regardez-vous? Que voulez-vous dire? — Cette femme!... cette jeune fille!... Qui est-elle?

— Mlle Hernecastle, la gouvernante des enfants, petite brute que vous êtes!

Lady Dangerfield en était arrivée à appeler le noble baronnet "petite brute". Elle le poussa une troisième fois. — Je voudrais bien savoir qui est-ce qui peut causer un pareil effroi? — Mlle Hernecastle, la gouvernante des enfants! murmura-t-il en se relevant en arrière. Pendant un mois, j'aurais juré, je crois, que c'était... que c'était... — Eh bien! qui? — Une personne qui est morte et enterrée.

Milday se retourna, furieuse, du côté de la nouvelle gouvernante.

— En vérité, mademoiselle Hernecastle, lui dit-elle avec hauteur, je vous dirai que voici une chose très extraordinaire. Le comte de Ruysland, qui vous a aperçu hier soir au clair de

lune, vous a prise pour un spectre, et sir Richard, qui vous voit aujourd'hui, en plein soleil, conçoit la même idée. Qui êtes-vous donc, je vous prie?... Un imperceptible sourire d'ironie vint éclairer un instant la figure pâle de la gouvernante.

— Je suis Hélène Hernecastle, milady, dit-elle, et je ne me crois pas le moins du monde le spectre de qui que ce soit. Cecil se mit à rire franchement de son rire doux et moelleux.

— Que tu es absurde, Charlotte! Que parles-tu du spectre?... Il n'y a que les consciences troublées qui voient des spectres, et Mlle Hernecastle est beaucoup trop bien portante pour pouvoir passer pour un fantôme ou pour une fée. Elle ressemble à une personne que sir Richard a connue jadis et qui est morte depuis six ans, dit-elle. N'a-t-il pas une cousine... une jeune demoiselle, qui est morte subitement...?

L'imposteur! dit lady Dangerfield. C'est bien cela! Ce n'est pas la faute de Mlle Hernecastle, je suppose, si elle ressemble à quelqu'un qui est mort, mais c'est très extraordinaire et très désagréable. Mes nerfs ont éprouvé une secousse dont ils ne se remettront pas de huit jours. J'abhorre les scènes de ce genre.

Cela dit, milady monta l'escalier du très mauvaise humeur et en jetant un dernier regard oblique et méfiant sur la gouvernante.

chronique pour lady Dangerfield.

Elle avait été déçue dans ses rêves et ses aspirations de jeunesse et la source de bonté qu'elle pouvait avoir dans son cœur en était devenue amère pour jamais.

Ce n'était peut-être pas la faute de Mlle Hernecastle qu'on la prit à première vue pour un revenant; cependant, c'était ennuyeux et exaspérant et si ses nerfs devaient être mis souvent à de pareilles épreuves, il semblait à Charlotte qu'il faudrait peut-être mieux pour elle payer plus cher une personne ordinaire qui n'effraierait pas les comtes et les baronnets en se faisant prendre pour le spectre de personnes qui n'étaient plus et qu'ils avaient aimées.

Cecil tarda un moment avant de la suivre. Elle posa sa main délicate sur le bras de la gouvernante et la regarda en pleine figure avec ce sourire si extraordinairement doux, qui avait troublé l'esprit à tant d'hommes.

— Ne faites pas attention à ce que vous a dit lady Dangerfield, mademoiselle Hernecastle, lui dit-elle. Elle est nerveuse et facile à irriter. Elle a été très éprouvée, et un rien la trouble. Ces irritations passagères se dissipent aussi promptement qu'elles se produisent. Ne vous en inquiétez pas. Ces gracieuses paroles avaient été prononcées d'une voix très douce.

Mlle Hernecastle, qui était restée immobile en continuant de tenir "Dijou" humblement dans ses bras, releva ses yeux, et les regards de la mercenaire rencontrèrent ceux de la patricienne.

A Continuer.